

Emploi & Formation



Le site romand
de l'emploi

387 • Supplément du journal Le Temps - Paraît chaque vendredi, ne peut être vendu séparément

www.letemps.ch/emploi

En Suisse, les étudiants ont moins le goût d'entreprendre qu'ailleurs

Enquête Les diplômés veulent d'abord acquérir de l'expérience. Seuls 2,4% créent leur société

Catherine Dubouloz

Le verdict est tombé. En Suisse, comparé à d'autres pays, «la force entrepreneuriale des étudiants se situe au-dessous de la moyenne». C'est le résultat le plus marquant du volet suisse d'une étude internationale* menée dans 14 pays auprès de 37 000 étudiants, dont le rapport pour la Suisse vient de paraître.

L'enquête a été menée par l'Institut suisse pour les petites et moyennes entreprises de l'Université de Saint-Gall. Elle analyse la «force entrepreneuriale» des jeunes qui sortent de hautes écoles et compare, au niveau international, le potentiel des étudiants: elle mesure tant l'intention de fonder une société que sa création proprement dite. C'est en Irlande que les jeunes ont la fibre entrepreneuriale la plus développée. En Hongrie et dans les pays germanophones, ils sont les moins enclins à se lancer dans l'aventure.

Projet d'avenir

Les résultats suisses se fondent sur des interviews menées auprès de 9000 étudiants de 26 universités, écoles polytechniques et HES (Hautes Ecoles spécialisées). Ils montrent que l'indépendance et la création d'entreprise ne sont un projet que pour une petite proportion des jeunes.

Immédiatement après leurs études, les trois quarts des étudiants interrogés aspirent à une activité professionnelle salariée. Parmi eux, 22% souhaitent entrer dans la vie professionnelle via une grande entreprise, 15,6% dans une société de taille moyenne, les autres dans une petite entreprise, dans la recherche ou le service public. «On peut en déduire que de nombreux étudiants considèrent leur premier emploi comme une étape supplémentaire de leur formation», commentent les auteurs.

Il y a pourtant un mais. Après cinq ans d'expérience, le souhait d'être salarié tombe à 40% et parallèlement, l'envie de créer son entreprise croît: 1,6% des étudiants ont envie de se lancer directement après leurs études, contre 12,6% d'entre eux cinq ans plus tard. Un chiffre qui reste



pourtant inférieur à la moyenne internationale (14,9%).

Aspect positif relevé par l'étude: le potentiel de création d'entreprise est élevé. Trois quarts des jeunes sont identifiés comme des créateurs et créatrices potentiels et la moitié des étudiants ont déjà réfléchi à la possibilité de fonder leur société.

Mais le goût d'entreprendre varie selon les régions et la haute école fréquentée. «Nous avons été surpris par les différences régionales. Nous nous attendions à un résultat plus homogène», commente Rico Baldegger, professeur en entrepreneuriat et management à la Haute Ecole de gestion (HEG) de Fribourg, et répondant de l'étude pour la Suisse romande. Globalement, les Romands montrent un très bon potentiel. Mais ensuite au niveau de la création proprement dite, les Alémaniques sont meilleurs. Comme si les Romands parvenaient moins à concrétiser leurs idées.

Si l'on affine l'analyse, c'est pourtant une école de la HES-SO qui a le plus haut taux de création d'entre-

prise: 6,1% pour la HEG de Fribourg. Elle est suivie par l'Université de Saint-Gall. La moyenne se situe à 2,4% contre 3,2% au niveau international. «Cela montre que l'esprit d'entreprise peut être encouragé par différentes mesures dans les écoles», souligne Rico Baldegger. A la HEG de Fribourg, par exemple, cela fait dix ans que nous poussons ce domaine, qui fait partie de nos axes prioritaires. Cela porte clairement ses fruits.»

Des obstacles et du soutien

Parmi les obstacles à la création d'entreprise cités par les étudiants, le manque de financement arrive en tête. Mais l'argent n'est pas la seule raison: l'absence d'une idée commerciale et de contact avec la clientèle représente d'autres freins. Suivent le manque de courage, le déficit en savoir-faire, en compétences entrepreneuriales et la peur de l'échec.

Quelles mesures de soutien demandent les étudiants? Pas prioritairement des aides au financement. Ils souhaitent avant tout du coaching

lorsqu'ils créent leur entreprise; ils demandent davantage de cours d'entrepreneuriat et des séminaires sur les «business plan». «Il faut encore travailler, au sein des écoles, sur la motivation des étudiants, sur leur créativité et leur attitude face aux risques. On peut parvenir à favoriser l'esprit

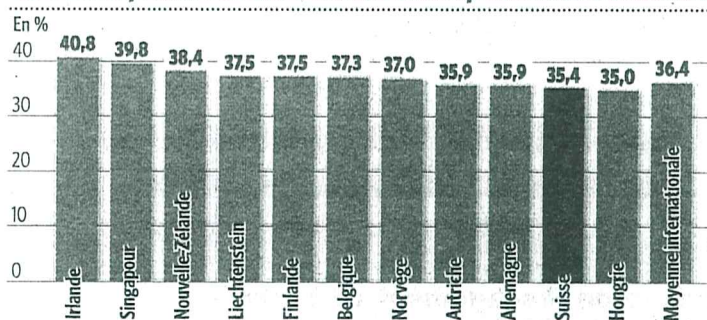
d'entreprise», lance Rico Baldegger.

Les résultats de l'étude seront maintenant analysés pour mieux comprendre la situation suisse et en tirer des enseignements. L'enquête sera aussi reconduite dans deux ans. Certains points seront approfondis et les auteurs espèrent notamment la participation des Hautes Etudes commerciales des Universités de Lausanne et de Genève, ainsi que celle de l'EPFL, absentes de cette première enquête.

Celle-ci, enfin, montre des résultats à la fois contradictoires et cohérents avec ceux du rapport 2005 sur l'entrepreneuriat en Suisse et dans le monde («Global Entrepreneurship Monitor»), mené par le même Institut de l'Université de Saint-Gall et l'IMD, à Lausanne. Ce rapport mesure l'activité entrepreneuriale dans 35 pays; il se base sur l'avis d'experts et des entretiens auprès d'adultes. Selon ce rapport, la Suisse figure parmi les pays européens les plus dynamiques en entrepreneuriat. Ce résultat ne recouvre pas l'activité montrée par les jeunes. En revanche, les différences régionales se retrouvent dans les deux études.

*«International survey on collegiate entrepreneurship 2006», à consulter sur le site www.isce.ch. Les étudiants pris en compte sont ceux engagés dans des études orientées vers l'économie: économie d'entreprise ou politique, informatique de gestion et droit.

Force entrepreneuriale des étudiants en comparaison internationale



L'indice mesure l'activité entrepreneuriale et l'intention de créer une entreprise, représentées par la «force entrepreneuriale». Différents paramètres sont pris en compte allant des intentions de création à la création elle-même (développement des idées, mise par écrit, recherche d'infos, formulation d'un modèle d'affaires, recherche d'investisseurs, mise au point d'un prototype, etc.).

SOURCE: SWISS SURVEY ON COLLEGIATE ENTREPRENEURSHIP 2006